

savons, cependant, qu'un peu plus âgé que ses condisciples, âpre au travail comme ces fils de la montagne, que la légende représente essayant d'enfoncer un clou dans un diamant à coups de poing, intelligent, d'ailleurs, et méthodique, régulier et pieux, il fut de ces élèves qui s'élèvent au-dessus du vulgaire.

Le cycle scolaire accompli, il entra au Séminaire de Saint-Sulpice, pour ses études théologiques. Il y passa trois ans et fut ordonné prêtre, le 25 mai 1850. L'amour de la retraite, vraie patrie des âmes fortes et saintes — *cultum justitiae silentium* — l'attirèrent dans la Compagnie de Saint-Sulpice. Après sa solitude, il fut envoyé à Montréal où il arriva le 18 août 1850. Il devait y vivre, sans revoir la France, plus d'un demi-siècle.

Nommé professeur au collège, il consacra ses douze premières années à l'enseignement secondaire. Ses préférences allaient aux classes de grammaire ; il professa cependant les Belles-Lettres. Ses élèves purent apprécier la clarté, la méthode de son enseignement, la limpidité de ses explications, le souci de leurs progrès. Pour leur usage, il composa plusieurs cours de Thèmes, restés manuscrits, que les professeurs de latin conservent encore. Ses élèves ont gardé de lui un vivant souvenir. « M. l'abbé Palatin, écrit l'un d'eux, a toujours été remarqué par sa douceur, son exactitude à la règle, sa modestie, c'était un homme pour lequel j'ai toujours éprouvé la plus grande vénération et dont la mémoire me sera toujours chère. » — « Son séjour au collège, dit un autre, a laissé dans mon esprit les souvenirs les plus délicieux. Je ne puis oublier son aménité, sa politesse, son rare discernement des aptitudes et du caractère de ses élèves ».

Mais la grande partie de sa vie devait s'écouler dans le ministère des paroisses. Il y a consacré quarante ans, la moitié de sa longue carrière. Après un an passé à Oka, il revint en ville, en 1863. On lui assigna la desserte de Saint-Vincent-de-Paul. En 1868, il fut nommé à Saint-Jacques ; il devait y passer le reste de sa vie. Longtemps encore, les paroissiens croiront voir aller dans la rue, ce vieillard, petit de taille, de complexion sèche, mais robuste, au front large, dénudé, un peu incliné en avant, le visage sillonné de traits forts, sans distinction, mais d'un ensemble agréable et respirant la plus plus parfaite bonté, les mains enfoncées dans les manches de sa douillette, ou, l'hiver, retenant un court manteau de drap noir, à la démarche lesté encore, en dépit de l'âge, très étranger au bruit qui se faisait autour de lui, sauf aux saluts que les petits enfants venaient familièrement lui donner.